

IMMIGRATION ET ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DE LA MAIN-D'ŒUVRE AU SUD DE L'UNION EUROPÉENNE

Andreu Domingo, Fernando Gil-Alonso

Institut national d'études démographiques (INED) | « [Population](#) »

2007/4 Vol. 62 | pages 825 à 845

ISSN 0032-4663

ISBN 2733230824

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-population-2007-4-page-825.htm>

Pour citer cet article :

Andreu Domingo, Fernando Gil-Alonso, « Immigration et évolution de la structure de la main-d'œuvre au Sud de l'Union européenne », *Population* 2007/4 (Vol. 62), p. 825-845.

DOI 10.3917/popu.704.0825

Distribution électronique Cairn.info pour Institut national d'études démographiques (INED).

© Institut national d'études démographiques (INED). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ANDREU DOMINGO* ET FERNANDO GIL-ALONSO*

Immigration et évolution de la structure de la main-d'œuvre au Sud de l'Union européenne

Les études sur l'évolution du marché du travail dans les pays de l'Union européenne, et plus particulièrement en Espagne et dans d'autres pays méditerranéens, ont mis en évidence l'importance croissante de la participation des immigrants, en termes quantitatifs et qualitatifs, et analysé son impact par secteurs d'activité (Baldwin-Edwards et Arango, 1999 ; Colectivo Ioé, 2002 ; Garrido et Toharia, 2004 ; Carrasco *et al.*, 2004 ; Balch, 2005 ; Gil et Domingo, 2006). Plutôt que l'évolution démographique récente, c'est la segmentation du marché du travail (Cachón, 1997, poursuivant les travaux de Piore, 1979) qui semble être à l'origine de la demande de ces nouveaux travailleurs (Domingo, Gil et Vidal, 2006). Cette situation a été expérimentée et étudiée antérieurement dans d'autres pays (Dickens et Lang, 1988 ; Enchaitegui, 1998 ; King *et al.*, 2000 ; Feld, 2000 ; Ambrosini, 2001 ; Baganha, 2003), mais le cas espagnol présente un intérêt notable si l'on tient compte de l'intensité du phénomène et du laps de temps réduit au cours duquel la croissance de l'immigration s'est produite.

Le passage de pays d'émigration à pays d'immigration et ses conséquences sur le marché du travail avaient déjà été mis en évidence dans les années 1990 (Muñoz Pérez et Izquierdo Escribano, 1989 ; Di Comite, 1990 ; Bonifazi, 1998 ; Pteroudis, 1996 ; Malheiros, 1996) mais personne n'aurait pu alors prévoir les niveaux d'immigration actuels dans les pays concernés (Salt et Almeida, 2006). Dans cette note de recherche, nous allons analyser la situation espagnole en comparaison avec celle qui s'observe dans d'autres pays méridionaux de l'Union européenne, mais aussi en France, vieux pays d'immigration internationale.

Pour analyser l'impact du nombre croissant d'étrangers dans la population active, on a utilisé deux vagues (2000 et 2005, deuxième trimestre) de l'enquête sur les forces de travail (*Labour Force Survey*) dans les pays de l'Union européenne. Cette enquête coordonnée par Eurostat s'appuie sur les différentes enquêtes

* Centre d'Estudis Demogràfics, Université autonome de Barcelone.

nationales, comme c'est le cas de l'*Encuesta de Población Activa* ou enquête sur la population active (EPA) pour l'Espagne, source que l'on a utilisée spécifiquement pour ce pays.

I. La situation en Espagne

1. Caractéristiques de la main-d'œuvre espagnole et étrangère

Selon les enquêtes sur la population active en Espagne, le nombre d'actifs est passé de 15,5 millions en 2000 à 18,9 millions en 2005 (tableau 1). L'augmentation de 3,4 millions est répartie à parts presque égales entre les actifs de nationalité espagnole (+ 1,8 million) et ceux de nationalité étrangère (+ 1,6 million), soit une croissance beaucoup plus forte en termes relatifs parmi les immigrants étrangers qui atteint 382 %, contre 12 % pour les Espagnols. Cependant, la croissance absolue de 1,8 million parmi les actifs espagnols n'est pas sans importance, car elle signifie que l'afflux massif de main-d'œuvre étrangère a eu lieu non pas dans un contexte de diminution de la main-d'œuvre autochtone, mais au contraire dans un contexte d'augmentation de cette dernière et ce, à une échelle significative. L'idée selon laquelle les immigrants étrangers seraient arrivés en Espagne pour occuper les postes de travail que la population d'âge actif du pays ne pouvait occuper en raison de sa taille de plus en plus réduite doit donc être écartée. Comme nous l'avons démontré antérieurement (Domingo, Gil et Vidal, 2006), si cette idée reflète la situation dans certains pays européens, ce n'est pas le cas pour l'Espagne, ni pour d'autres pays méditerranéens ou pour l'Irlande.

Il est vrai que la main-d'œuvre espagnole a vieilli entre 2000 et 2005 et que ce vieillissement a été partiellement compensé par l'arrivée d'immigrants, en moyenne plus jeunes (tableau 1). Ce vieillissement a en partie résulté de l'arrivée massive de femmes espagnoles sur le marché du travail car si elles sont un peu plus jeunes que leurs pairs masculins (36,3 ans en moyenne pour les actives espagnoles, contre 37,8 ans pour les hommes en 2005), leur âge moyen a davantage augmenté au cours de ces cinq années (+ 1,3 an, contre + 0,8 an pour les hommes).

Cependant, c'est en termes de féminisation de la population active que l'évolution a été la plus notable au cours de ces cinq années : presque 1,2 million de femmes espagnoles sont entrées dans le marché du travail – pour seulement 0,6 million d'hommes – parallèlement à l'arrivée de 0,7 million d'autres femmes d'origine étrangère. Parmi les actifs étrangers, le nombre d'hommes a enregistré une augmentation plus importante en valeur absolue (presque + 0,9 million), mais en termes relatifs, l'activité féminine a augmenté davantage que l'activité masculine. La vague d'immigration s'est donc produite dans un contexte de féminisation progressive du marché du travail espagnol, les femmes représentant 40 % du nombre total d'actifs en 2005.

Tableau 1. Évolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers par secteur d'activité. Espagne, 2000-2005

Secteur	2000			2005			Variation 2000-20005			Âge moyen (en années)		
	Nombre d'actifs	%	Nombre d'actifs	%	Absolue	Relative (%)	En points	2000	2005	Variation		
Agriculture, sylviculture et pêche												
Espagnols	997 478	6,63	856 408	5,08	-141 070	-14,1	-1,55	40,4	41,5	1,1		
Étrangers	37 776	8,91	130 222	6,37	92 446	244,7	-2,54	30,7	31,5	0,8		
Total	1 035 254	6,69	986 630	5,22	-48 624	-4,7	-1,47	40,0	40,2	0,1		
Industrie et transports												
Espagnols	3 932 340	26,14	4 032 976	23,93	100 636	2,6	-2,20	36,0	37,1	1,1		
Étrangers	65 759	15,51	334 253	16,35	268 494	408,3	0,84	33,0	33,6	0,5		
Total	3 998 100	25,84	4 367 230	23,11	369 130	9,2	-2,73	36,0	36,8	0,9		
Construction												
Espagnols	1 660 965	11,04	1 920 507	11,40	259 541	15,6	0,36	35,2	35,9	0,7		
Étrangers	44 780	10,57	418 760	20,49	373 980	835,2	9,92	33,1	32,5	-0,6		
Total	1 705 745	11,03	2 339 266	12,38	633 521	37,1	1,35	35,2	35,3	0,1		
Commerce et hôtellerie												
Espagnols	3 404 051	22,62	3 666 317	21,76	262 267	7,7	-0,87	34,6	35,6	1,0		
Étrangers	127 924	30,18	508 010	24,86	380 086	297,1	-5,33	34,3	32,3	-2,0		
Total	3 531 975	22,83	4 174 327	22,09	642 352	18,2	-0,74	34,6	35,2	0,6		
Activités financières et immobilières												
Espagnols	1 496 369	9,95	1 982 920	11,77	486 551	32,5	1,82	35,2	36,0	0,9		
Étrangers	35 657	8,41	156 926	7,68	121 269	340,1	-0,73	38,9	36,2	-2,7		
Total	1 532 026	9,90	2 139 847	11,32	607 821	39,7	1,42	35,2	36,0	0,8		
Administration publique, éducation et santé												
Espagnols	2 609 104	17,34	3 325 143	19,73	716 039	27,4	2,39	38,3	39,3	1,0		
Étrangers	28 735	6,78	96 329	4,71	67 595	235,2	-2,07	37,7	35,9	-1,7		
Total	2 637 839	17,05	3 421 472	18,11	783 634	29,7	1,06	38,2	39,2	1,0		
Autres services, y compris services domestiques												
Espagnols	945 685	6,29	1 066 870	6,33	121 185	12,8	0,05	36,4	37,1	0,7		
Étrangers	83 213	19,63	399 276	19,54	316 063	379,8	-0,10	34,6	33,5	-1,2		
Total	1 028 898	6,65	1 466 146	7,76	437 248	42,5	1,11	36,2	36,1	-0,1		
Ensemble												
Espagnols	15 045 993	100,00	16 851 142	100,00	1 805 149	12,0		36,2	37,2	1,0		
Étrangers	42 3843	100,00	2 043 777	100,00	1 619 933	382,2		34,3	33,2	-1,1		
Total	15 409 836	100,00	18 894 919	100,00	3 425 083	22,1		36,2	36,7	0,6		

Source : enquêtes sur la population active (EPA).

Outre le vieillissement et la féminisation de la population active, on note une amélioration importante des niveaux d'instruction des Espagnols, et particulièrement des femmes, au cours des dernières années (tableau 2). Le gain de 1,8 millions d'actifs espagnols entre 2000 et 2005 se décompose ainsi : une hausse de 1,4 million (dont 60 % de femmes) des actifs possédant un niveau universitaire ; une hausse de 1,3 million (50 % de femmes) des actifs avec un niveau secondaire ; une baisse, enfin, de près d'un million (28 % de femmes) parmi ceux qui ont un niveau primaire ou inférieur. Cette diminution a affecté davantage les hommes que les femmes, car la population ayant un faible niveau d'instruction est composée majoritairement de personnes appartenant à des générations âgées caractérisées, en Espagne, par un bas niveau de participation féminine au marché du travail.

Avec le remplacement des anciennes générations ayant un faible niveau de formation, en particulier parmi les femmes, par des générations plus instruites, la main-d'œuvre espagnole a gagné en quantité mais aussi en qualité, et il en a résulté une amélioration de la position relative des Espagnols dans le marché du travail, comme le montre le tableau 3. Sur les 1,8 million d'actifs espagnols supplémentaires, plus d'un million exercent des professions scientifiques, intellectuelles et intermédiaires, la croissance de ces professions étant plus forte parmi les femmes que parmi les hommes ; on observe en revanche une diminution des actifs agricoles et des emplois d'ouvriers et d'employés non qualifiés. Les évolutions sont parfois différentes selon le sexe : parmi les conducteurs d'installations et de machines et les ouvriers de l'assemblage, les effectifs augmentent faiblement pour les hommes tandis qu'ils diminuent pour les femmes. Le cas opposé s'observe parmi les travailleurs non qualifiés, avec une croissance des emplois occupés par des femmes (bien que relativement faible) et une diminution pour les hommes. Enfin, dans les services, la croissance des emplois occupés par des hommes espagnols est inférieure à la moyenne masculine tandis que la croissance de ces emplois est supérieure à la moyenne pour les femmes. Au total, la progression de l'activité des Espagnoles a été si forte pendant la période 2000-2005 que leur présence s'est accrue tant dans les positions moyennes de l'échelle que dans les positions les plus basses, bien que l'augmentation la plus forte (en nombres absolus et relatifs) soit celle des professions scientifiques, intellectuelles et intermédiaires.

En revanche, la croissance de l'activité des femmes immigrées s'est concentrée dans les emplois les moins qualifiés (surtout parmi les ouvriers et employés non qualifiés et les actifs du secteur primaire) ; pour les hommes, d'autres types de professions ont enregistré des croissances relativement importantes : employés administratifs, artisans et ouvriers qualifiés. Dans les services, les emplois occupés par des femmes immigrées ont augmenté davantage que ceux des hommes immigrés. Ainsi, le processus d'amélioration relative des positions de la main-d'œuvre espagnole, surtout parmi les femmes, a attiré des actifs de nationalité étrangère dans les emplois délaissés par les Espagnols (emplois non qualifiés et dans l'agriculture).

Tableau 2. Évolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers selon le niveau d'instruction. Espagne, 2000-2005

Niveau d'instruction	2000			2005			Variation 2000-2005			Répartition (en %)
	Nombre d'actifs	%	Nombre d'actifs	%	Absolue	Relative (en %)	En points			
Espagnols										
Hommes										
Primaire ou moins	2 965 289	31,0	2 280 318	22,4	- 684 971	- 23,1	- 8,62			72,2
Secondaire	4 271 269	44,7	4 948 013	48,7	676 744	15,8	3,94			51,2
Universitaire	2 314 907	24,2	2 940 902	28,9	625 995	27,0	4,68			43,7
Total	9 551 145	100,0	10 169 233	100,0	617 768	6,5	0,00			34,2
Femmes										
Primaire ou moins	1 293 103	23,5	1 028 895	15,4	- 264 207	- 20,4	- 8,14			27,8
Secondaire	2 360 154	43,0	3 005 100	45,0	644 946	27,3	2,02			48,8
Universitaire	1 841 272	33,5	2 647 914	39,6	806 642	43,8	6,12			56,3
Total	5 494 528	100,0	6 681 909	100,0	1 187 381	21,6	0,00			65,8
Ensemble										
Primaire ou moins	4 258 392	28,3	3 309 213	19,6	- 949 179	- 22,3	- 8,66			100,0
Secondaire	6 631 142	44,1	7 953 113	47,2	1 321 690	19,9	3,12			100,0
Universitaire	4 156 179	27,6	5 588 816	33,2	1 422 638	34,5	5,54			100,0
Total	15 045 993	100,0	16 851 142	100,0	1 805 149	12,0	0,00			100,0
Étrangers										
Hommes										
Primaire ou moins	91 507	36,2	331 608	28,9	240 100	262,4	- 7,34			62,8
Secondaire	99 573	39,4	569 024	49,5	469 451	471,5	10,13			53,8
Universitaire	61 596	24,4	247 974	21,6	186 378	302,6	- 2,79			51,1
Total	252 675	100,0	1 148 605	100,0	895 929	354,6	0,00			55,3
Femmes										
Primaire ou moins	34 642	20,2	177 035	19,8	142 393	411,0	- 0,46			37,2
Secondaire	82 771	48,4	485 751	54,3	402 980	486,9	5,91			46,2
Universitaire	53 755	31,4	232 386	26,0	178 631	332,3	- 5,44			48,9
Total	171 168	100,0	895 172	100,0	724 004	423,0	0,00			44,7
Ensemble										
Primaire ou moins	126 149	29,8	508 642	24,9	382 493	303,2	- 4,88			100,0
Secondaire	182 344	43,0	1 054 775	51,6	872 431	478,5	8,59			100,0
Universitaire	115 351	27,2	480 359	23,5	365 009	316,4	- 3,71			100,0
Total	423 843	100,0	2 043 777	100,0	1 619 933	382,2	0,00			100,0

Source : enquêtes sur la population active (EPA).

Tableau 3. Évolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers selon le type de profession. Espagne, 2000-2005

Type de profession	Année		Variation	
	2000	2005	Absolue	Relative (%)
Espagnols				
Dirigeants et cadres des entreprises et de l'administration publique				
Hommes	800 833	829 492	28 659	3,6
Femmes	366 196	387 805	21 609	5,9
Total	1 167 029	1 217 297	50 268	4,3
Professions scientifiques et intellectuelles				
Hommes	902 085	1 117 622	215 537	23,9
Femmes	845 977	1 172 816	326 839	38,6
Total	1 748 062	2 290 438	542 376	31,0
Professions intermédiaires				
Hommes	879 911	1 135 086	255 175	29,0
Femmes	577 044	920 475	343 431	59,5
Total	1 456 955	2 055 561	598 606	41,1
Employés de type administratif				
Hommes	602 409	604 099	1 690	0,3
Femmes	895 346	1 072 120	176 774	19,7
Total	1 497 755	1 676 219	178 464	11,9
Employés des services				
Hommes	911 137	957 472	46 335	5,1
Femmes	1 212 266	1 535 044	322 778	26,6
Total	2 123 403	2 492 516	369 113	17,4
Agriculteurs et ouvriers qualifiés dans le secteur primaire				
Hommes	513 833	415 092	- 98 741	- 19,2
Femmes	175 172	116 930	- 58 242	- 33,2
Total	689 005	532 022	- 156 983	- 22,8
Artisans et ouvriers qualifiés dans l'industrie et la construction				
Hommes	2 382 787	2 591 086	208 299	8,7
Femmes	190 212	208 372	18 160	9,5
Total	2 572 999	2 799 458	226 459	8,8
Conducteurs d'installations et de machines, ouvriers de l'assemblage				
Hommes	1 374 331	1 416 536	42 205	3,1
Femmes	242 707	210 215	- 32 492	- 13,4
Total	1 617 038	1 626 751	9 713	0,6
Ouvriers et employés non qualifiés				
Hommes	1 108 390	1 022 488	- 85 902	- 7,8
Femmes	984 625	1 050 258	65 633	6,7
Total	2 093 015	2 072 746	- 20 269	- 1,0
Ensemble				
Hommes	9 551 466	10 169 233	617 767	6,5
Femmes	5 494 528	6 681 909	1 187 381	21,6
Total	15 045 994	16 851 142	1 805 148	12,0

Tableau 3 (suite). Évolution du nombre d'actifs espagnols et étrangers selon le type de profession. Espagne, 2000-2005

Type de profession	Année		Variation	
	2000	2005	Absolue	Relative (%)
Étrangers				
Dirigeants et cadres des entreprises et de l'administration publique				
Hommes	28 487	42 311	13 824	48,5
Femmes	15 489	27 119	11 630	75,1
Total	43 976	69 430	25 454	57,9
Professions scientifiques et intellectuelles				
Hommes	21 131	46 606	25 475	120,6
Femmes	12 849	48 022	35 173	273,7
Total	33 980	94 628	60 648	178,5
Professions intermédiaires				
Hommes	17 652	53 036	35 384	200,5
Femmes	9 342	44 436	35 094	375,7
Total	26 994	97 472	70 478	261,1
Employés de type administratif				
Hommes	3 949	28 566	24 617	623,4
Femmes	17 828	41 064	23 236	130,3
Total	21 777	69 630	47 853	219,7
Employés des services				
Hommes	39 719	134 535	94 816	238,7
Femmes	44 749	258 397	213 648	477,4
Total	84 468	392 932	308 464	365,2
Agriculteurs et ouvriers qualifiés dans le secteur primaire				
Hommes	9 204	46 437	37 233	404,5
Femmes	547	4 664	4 117	752,7
Total	9 751	51 101	41 350	424,1
Artisans et ouvriers qualifiés dans l'industrie et la construction				
Hommes	46 591	356 047	309 456	664,2
Femmes	6 757	31 681	24 924	368,9
Total	53 348	387 728	334 380	626,8
Conducteurs d'installations et de machines, ouvriers de l'assemblage				
Hommes	18 922	99 894	80 972	427,9
Femmes	3 996	14 713	10 717	268,2
Total	22 918	114 607	91 689	400,1
Ouvriers et employés non qualifiés				
Hommes	67 020	341 174	274 154	409,1
Femmes	59 613	424 582	364 969	612,2
Total	126 633	765 756	639 123	504,7
Ensemble				
Hommes	252 675	1 149 101	896 426	354,8
Femmes	171 170	894 678	723 508	422,7
Total	423 845	2 043 779	1 619 934	382,2

Lecture : en gris, croissance supérieure à la moyenne.

Source : enquêtes sur la population active (EPA).

2. Complémentarité ou concurrence ?

Quel a été l'impact de l'arrivée de main-d'œuvre étrangère sur le marché du travail espagnol ? Quels sont les secteurs d'activité qui ont enregistré une substitution progressive de la main-d'œuvre étrangère à la main-d'œuvre espagnole et ceux qui ont enregistré une croissance parallèle des actifs espagnols et étrangers ? Pour essayer de différencier les deux dynamiques, nous utiliserons le schéma proposé par Feld (2000, p. 30), qui distingue quatre situations en fonction de la combinaison de la croissance ou de la diminution des emplois occupés par des autochtones et des étrangers. Comme la main-d'œuvre étrangère a augmenté dans tous les secteurs d'activité en Espagne, cette catégorisation a été adaptée de la manière suivante : d'un côté, on considère les secteurs dans lesquels une baisse du nombre d'actifs espagnols (en termes absolus ou relatifs) se combine avec une augmentation des actifs étrangers ; de l'autre, on considère les secteurs dans lesquels le nombre des actifs espagnols et celui des actifs étrangers ont augmenté parallèlement. Enfin, on a défini les secteurs dans lesquels la main-d'œuvre espagnole a augmenté beaucoup plus fortement que la main-d'œuvre étrangère comme des secteurs de spécialisation des Espagnols ou « terrains réservés ».

Cette analyse sectorielle a été réalisée après avoir regroupé toutes les branches d'activités dans les sept grands groupes représentés dans le tableau 1. Le seul secteur qui enregistre une perte absolue d'actifs est le secteur primaire, où la baisse de plus de 141 000 actifs espagnols n'est pas compensée par l'arrivée de 92 000 étrangers. En outre, un vieillissement notable (de 1,1 an en moyenne) se produit chez les actifs agricoles espagnols, vieillissement que l'on retrouve dans le secteur de l'industrie et des transports. Dans ce dernier secteur, les actifs espagnols ne deviennent pas moins nombreux en termes absolus mais ils perdent des positions en termes relatifs, la part des emplois dans l'industrie et les transports passant de 26,1 % parmi les actifs espagnols en 2000 à 23,9 % cinq ans plus tard, tandis qu'elle augmente parmi les actifs étrangers. On observe une dynamique similaire dans le secteur tertiaire qui comprend les services domestiques, dans lequel le nombre d'actifs étrangers – de plus en plus jeunes, car leur âge moyen passe de 34,6 à 33,5 ans – augmente beaucoup plus que celui des actifs espagnols – dont l'âge moyen progresse de 36,4 ans à 37,1 ans. Ces trois secteurs – l'agriculture, l'industrie et les transports, et celui qui comprend les services domestiques – sont représentatifs d'une dynamique de substitution.

La construction et le secteur du commerce et de l'hôtellerie sont les deux secteurs qui connaissent surtout des dynamiques de croissance parallèle de la main-d'œuvre espagnole et de la main-d'œuvre étrangère, particulièrement dans le second. Le nombre d'Espagnols qui travaillent dans ces deux secteurs a augmenté, mais dans le secteur de la construction, cette croissance a été plus forte qu'en moyenne – d'où une augmentation de la part relative des Espagnols travaillant dans ce secteur – et la main-d'œuvre nationale y a relativement moins vieilli (ce qui traduit un certain renouvellement des générations). Dans

le commerce et l'hôtellerie, la croissance a été plus faible que la moyenne et le vieillissement des actifs espagnols, similaire à celui de la moyenne, s'est produit parallèlement à un fort rajeunissement des actifs étrangers.

Enfin, les secteurs à plus forte valeur ajoutée où les revenus sont plus élevés, comme le secteur financier et immobilier, et ceux dans lesquels il y a une présence importante de fonctionnaires (administration publique, éducation et santé) sont ceux qui ont enregistré la plus forte croissance du nombre d'actifs espagnols, tandis que la croissance a été inférieure à la moyenne parmi les actifs étrangers. Ainsi, la proportion d'actifs espagnols qui y travaillent est passée de 10 % à 11,8 % dans le premier cas et de 17,3 % à 19,7 % dans le second. Ces secteurs peuvent être considérés comme ceux qui ont la plus grande capacité d'attraction d'actifs espagnols. Le secteur public, dans lequel les étrangers ont un accès limité à certains postes, est en outre le secteur qui a le plus bénéficié de la participation croissante des femmes au marché du travail : près d'un demi-million de femmes espagnoles ont fait leur entrée dans l'administration publique, l'éducation et la santé entre 2000 et 2005.

Il existe des différences selon le sexe en ce qui concerne la participation aux secteurs d'activité : la croissance de l'activité s'est concentrée, pour les Espagnoles, dans le secteur public (de 26,3 % des emplois occupés par des Espagnoles en 2000 à 29% en 2005), le secteur financier et immobilier (de 12,2 % à 14,1 %) et, de manière plus résiduelle, dans la construction. Tous les autres secteurs, sauf le primaire (avec une diminution nette du travail féminin), ont enregistré une croissance de l'activité des Espagnoles mais celle-ci reste au-dessous de la moyenne et ces secteurs ont donc perdu des positions relatives : c'est le cas du commerce et de l'hôtellerie, de l'industrie et des transports, et des autres services, y compris les services domestiques. Pour leurs compatriotes masculins, les trois secteurs d'activité les plus dynamiques ont été le secteur financier (qui passe de 8,6 % des actifs espagnols en 2000 à 10,2 % en 2005), la construction (de 16,5 % à 17,7 %) et le secteur public, éducation et santé (de 12,2 % à 13,6 %). Les emplois occupés par des Espagnols ont diminué en termes absolus dans le secteur primaire et en termes relatifs dans deux autres secteurs : l'industrie et les transports, et le commerce et l'hôtellerie.

Parmi les étrangers, la spécialisation selon le sexe a été encore plus forte : la participation des hommes a augmenté surtout dans le secteur de la construction (de 17,5 % des actifs étrangers en 2000 à 35,6 % en 2005), suivi par celui de l'industrie (de 18,1 % à 21,6 %), pendant que l'activité des femmes a augmenté dans le secteur des autres services, y compris les services domestiques (de 39 % à 39,4 %), le commerce et l'hôtellerie (de 27,9 % à 29,6 %) et l'agriculture (de 1,8 % à 3,5 %).

Ainsi, entre 2000 et 2005, on observe une tendance à la concentration des emplois occupés par des femmes espagnoles et des étrangers. Le secteur de la construction constitue cependant une exception, avec une forte croissance des emplois parmi les hommes espagnols comme parmi les étrangers.

(+ 220 000 Espagnols et presque + 365 000 étrangers). Dans un contexte où le nombre d'hommes actifs espagnols ayant un faible niveau d'instruction s'est réduit de 23 %, soit quelque 685 000 individus entre 2000 et 2005, le nombre de ceux qui travaillent dans la construction a seulement été réduit de 9,5 %, soit 67 000 individus ; ils sont en outre plus jeunes de 0,3 an en moyenne que cinq ans auparavant, ce qui signifie qu'un renouvellement générationnel a eu lieu. Ainsi, alors que la construction représentait 23,8 % des emplois occupés par des Espagnols de bas niveau d'instruction en 2000, cette proportion atteignait 28,1 % cinq ans plus tard. En d'autres termes, le « boom » de la construction en Espagne est capable de générer une croissance importante du travail masculin dans le secteur, indépendamment de la nationalité et du niveau d'instruction.

Si la construction est l'exemple le plus clair de dynamique de croissance conjointe de la main-d'œuvre espagnole et étrangère dans un même secteur, le cas des services domestiques est typique d'une dynamique de substitution. Les Espagnoles travaillant dans ce secteur sont des femmes d'un certain âge (passé en moyenne de 43,7 à 45,5 ans entre 2000 et 2005) avec un faible niveau d'instruction, qui doivent faire face à l'arrivée d'immigrantes beaucoup plus jeunes et, dans certains cas, ayant une meilleure formation. On continue cependant à observer une certaine spécialisation, par exemple en ce qui concerne les emplois de personnel domestique logé par l'employeur, qui sont plus souvent occupés par des immigrées. Par ailleurs, des dynamiques de substitution s'observent aussi dans l'industrie, parmi les hommes, et dans l'agriculture, pour les deux sexes.

Enfin, on trouve le secteur financier et immobilier qui a gagné des actifs de nationalité espagnole ; c'est en outre le secteur qui gagne le plus de main-d'œuvre ayant un niveau universitaire en termes relatifs, que ce soit parmi les hommes ou parmi les femmes, même si dans le cas de ces dernières, c'est au sein du secteur public que le nombre d'actives ayant un niveau d'instruction supérieur a le plus augmenté en valeur absolue. Dans ces secteurs, la croissance des emplois occupés par des étrangers a été inférieure à la moyenne ; outre le fait qu'ils sont attractifs pour les Espagnols en raison de salaires plus élevés (secteur financier) ou de meilleures conditions de travail, certaines restrictions d'accès existent pour les étrangers, comme c'est le cas dans le secteur public.

II. Comparaison avec la France et les pays du Sud de l'Union européenne

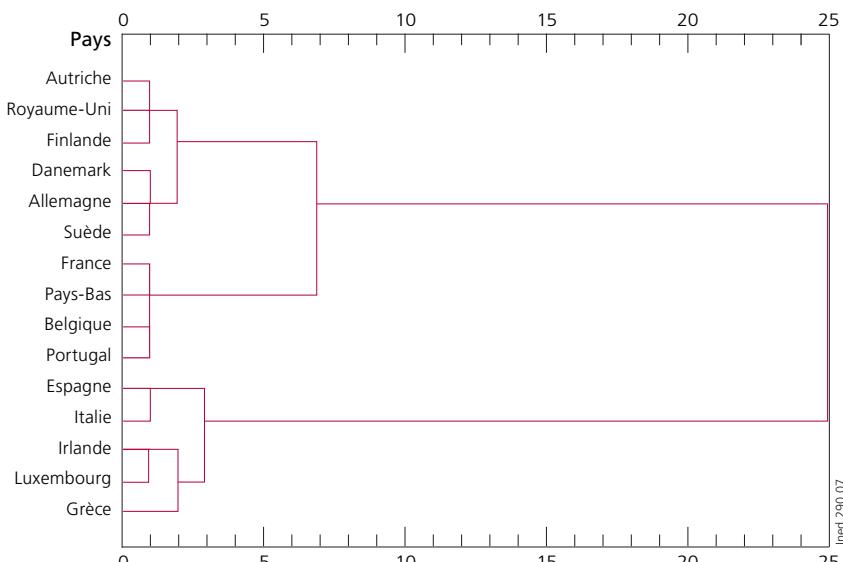
1. Différences et similitudes entre pays

Les résultats observés dans le cas de l'Espagne s'appliquent-ils aux autres pays méditerranéens de l'Union européenne ? Des recherches antérieures (Domingo, Gil et Vidal, 2006) ont montré les similitudes que présentent les pays méditerranéens – et les différences par rapport aux autres États membres de l'Union européenne – dans l'évolution récente de certaines caractéristiques

de la population et du marché de travail : 1) une population d'âge actif autochtone qui a augmenté (alors qu'elle a diminué dans la plupart des pays de l'Europe du Nord) et qui a moins vieilli que dans les autres pays de l'Union ; 2) une croissance beaucoup plus forte des flux d'immigration ; 3) une hausse des niveaux d'instruction des jeunes par rapport aux générations plus âgées, spécialement remarquable dans le cas des femmes ; 4) une augmentation très importante des taux de participation des femmes au marché du travail, notamment des jeunes femmes dont le niveau d'instruction est devenu plus élevé que celui des jeunes hommes appartenant aux mêmes générations ; et 5) l'existence de secteurs d'activité très demandeurs de main-d'œuvre immigrée, comme l'agriculture, le tourisme (hôtels, bars et restaurants), la construction ou les services domestiques.

Pour établir statistiquement l'existence de similitudes, on a appliqué une technique d'analyse automatique des groupements (*cluster analysis*), qui crée les groupes les plus homogènes – par rapport aux variables analysées – et en même temps les plus différents des autres groupements. Cette analyse a permis de classer les pays de l'Europe des Quinze sur la base de deux variables socio-économiques : la croissance de la part de la population étrangère et la diminution de la proportion des femmes ayant un faible niveau d'instruction entre 2000 et 2005. Les résultats montrent que les pays de l'Europe des Quinze forment trois groupes (figure 1).

Figure 1. Dendrogramme résultant de l'analyse hiérarchique des variables relatives à la croissance de la population étrangère et à l'amélioration du niveau d'instruction des femmes entre 2000 et 2005 dans les pays de l'Europe des Quinze



Source : Eurostat, enquêtes sur les forces de travail.

Le plus différencié des autres est le groupe constitué par les trois pays méditerranéens (Espagne, Italie et Grèce), plus l'Irlande et le Luxembourg : ce sont des pays qui ont enregistré dans les années récentes une arrivée massive d'étrangers et une amélioration très importante du niveau d'instruction des femmes. La France et le Portugal, avec la Belgique et les Pays-Bas, forment un deuxième groupe caractérisé par une immigration plus faible⁽¹⁾ et une amélioration plus modeste des niveaux d'instruction des femmes (dans le cas de la France, de la Belgique et des Pays-Bas, parce que la situation de départ était meilleure ; dans le cas portugais, parce que l'amélioration a été plus faible). Les autres pays de l'Europe des Quinze constituent le troisième groupe, avec des caractéristiques opposées au premier groupe.

Cette classification permet de mettre en évidence des caractéristiques communes aux pays méditerranéens de l'Union (plus l'Irlande et le Luxembourg), mais pas à l'ensemble des pays méridionaux, car le Portugal, comme on vient de le voir, a des traits spécifiques qui l'éloignent des autres pays du Sud : une immigration relativement plus faible⁽²⁾ combinée à une amélioration moins importante du niveau d'instruction des jeunes générations, dans un contexte de participation traditionnellement plus élevée et stable des femmes au marché du travail.

À la différence du Portugal, la Grèce et l'Italie ont en commun avec l'Espagne d'appartenir au groupe de pays où l'amélioration du niveau d'instruction et donc l'ascension dans le marché du travail des jeunes générations (spécialement féminines) semble aller de pair avec des taux d'activité de plus en plus élevés. Comme les jeunes espagnols ne veulent plus occuper les postes les plus durs, les moins rémunérés ou peu prestigieux, cela entraîne une demande de travailleurs étrangers pour occuper ces emplois, mais aussi dans les services domestiques, du fait des emplois générés par la participation croissante des femmes espagnoles au marché de travail.

2. Dynamique dans les secteurs d'activité

Comme on l'a fait pour l'Espagne, on va analyser l'évolution de l'activité des natifs et des étrangers par secteur dans les pays du Sud de l'Union européenne et en France en appliquant la catégorisation de Feld, avec les modifications exposées *supra* (premier paragraphe de la section I.1).

Les résultats du tableau 4 montrent l'existence de deux dynamiques différentes pour les deux groupes de pays représentés. En Espagne, en Italie et en Grèce, on observe une forte augmentation du nombre de travailleurs

(1) Même si l'entrée d'immigrants en France a augmenté depuis 1997 (Thierry, 2004), l'ampleur du phénomène est actuellement inférieure à ce que l'on peut observer dans les pays méditerranéens analysés. Par ailleurs, le Portugal a été le pays du Sud de l'Union le moins concerné par les nouveaux courants d'immigration.

(2) En réalité, il y a eu une entrée massive et soudaine d'immigrants pendant les années 2001 et 2002, suivant un changement de législation et dans un contexte de *boom* de la construction, mais le flux d'entrées s'est ralenti par la suite (Marques et Góis, 2006).

étrangers dans pratiquement tous les secteurs, surtout ceux que les actifs autochtones délaissent. En même temps, ces trois pays créent de nombreux emplois pour leurs ressortissants et pour les étrangers dans des secteurs comme la construction (surtout pour les hommes) ou les hôtels et restaurants (principalement pour les femmes), ce qui traduit des dynamiques de croissance conjointe de la main-d'œuvre autochtone et étrangère qui sont presque inexistantes en France et au Portugal. Dans ces deux derniers pays, il existe des secteurs, surtout en France, où les étrangers perdent même des positions : c'est le cas de l'agriculture, de l'industrie, de l'énergie, du commerce et du transport, etc. En général, il semblerait qu'il y ait plus de stabilité dans l'évolution de l'activité par secteurs de ces deux pays, avec des créations d'emplois plus faibles, aussi bien pour les nationaux que pour les étrangers. Par conséquent, l'immigration d'actifs est moins importante, car il y a moins de postes vacants délaissés par les travailleurs autochtones ou de nouvelles créations.

Pour illustrer les dynamiques de croissance conjointe de la main-d'œuvre autochtone et étrangère et de substitution à l'œuvre dans les pays étudiés, on a choisi deux secteurs d'activité où la main-d'œuvre immigrante est très importante : la construction et les services domestiques. L'analyse est limitée aux postes les moins qualifiés de la classification de l'enquête sur les forces de travail (*elementary occupations*), les plus susceptibles d'être occupés par les immigrants étrangers selon la théorie du marché du travail dual (Reyneri, 2004). Notre hypothèse est la suivante : s'il y a une dynamique de croissance conjointe, les actifs autochtones et étrangers ayant une structure par âge, sexe et niveau d'instruction similaire occupent les mêmes postes ; s'il y a un processus de substitution, les travailleurs nationaux et immigrés peuvent être dans le même secteur, mais leurs caractéristiques sont différentes. Par exemple, si dans un secteur d'activité, la main-d'œuvre autochtone est plus âgée que les travailleurs étrangers, cela veut dire que ces derniers sont en train de se substituer aux premiers dans ce secteur particulier. Cette analyse compare la structure par sexe, âge et niveau d'instruction des forces de travail autochtone et étrangère en 2005 dans les secteurs d'activité mentionnés dans deux pays représentatifs des deux groupes : la France et l'Espagne.

Dans le secteur de la construction (figure 2), qui emploie majoritairement des hommes, l'Espagne est typiquement représentative d'une dynamique de croissance conjointe de la main-d'œuvre autochtone et étrangère : la structure par âge des actifs espagnols et étrangers est similaire, avec une prédominance des jeunes travailleurs, mais les seconds sont relativement plus qualifiés que les premiers. Cela signifie que dans ce secteur, qui est très dynamique en Espagne, il y a eu de fortes créations d'emploi aussi bien pour les jeunes immigrés que pour les jeunes autochtones moins qualifiés. Le secteur est moins dynamique en France, avec une moindre prédominance des jeunes actifs et une part plus importante des travailleurs plus âgés, autant parmi les Français que parmi les étrangers.

Tableau 4. Évolution du nombre d'actifs nationaux et étrangers par secteurs d'activité entre 2000 et 2005 dans l'Europe des Quinze

	Espagne		Italie ⁽¹⁾		Grèce		Portugal		France		Europe des Quinze	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Agriculture, sylviculture et pêche												
Nationaux	123 392	30 455	162 727	78 282	116 057	71 550	9 439	12 517	26 379	20 149	778 341	381 094
Étrangers	69 460	28 263	43 191	9 803	12 668	5 782	973	1	1 392	8 466	117 885	48 698
Industrie et énergie												
Nationaux	11 648	25 706	244 861	149 876	6 996	22 361	50 339	65 911	210 140	82 713	2 543 577	1 076 856
Étrangers	151 902	47 669	274 764	83 228	12 722	2 982	4312	3 594	42 956	2 0616	249 877	45 575
Construction												
Nationaux	228 802	35 820	122 536	904	12 383	1 061	48 452	1 494	123 337	1 015	199 789	-23 996
Étrangers	364 919	9 061	217 195	8 804	57 773	167	8101	891	25 515	-1 245	581 746	16 499
Commerce, transport et communications												
Nationaux	73 465	229 328	179 999	79 297	26 893	53 528	47 127	29 452	104 087	269 781	-686 993	-108 765
Étrangers	133 463	73 202	189 790	67 243	5 768	7 052	6 632	8 385	-30 606	-2 505	421 715	211 433
Hôtels, restaurants et cafétérias												
Nationaux	-4 622	82 018	76 575	110 613	3 407	11 747	1 472	853	-7 696	6 583	52 142	73 725
Étrangers	73 863	163 203	64 467	74 886	6 463	9 714	2 817	5 683	-4 592	683	185 165	277 854
Intermédiaires financiers et services immobiliers												
Nationaux	214 821	273 013	292 102	378 823	42 964	45 760	36 902	34 775	203 111	83 272	623 576	742 717
Étrangers	53 654	67 615	73 433	62 556	1 513	6 846	5 068	1 986	12 464	-10 041	220 644	184 884
Administration publique et défense												
Nationaux	126 573	89 066	-250 906	-160 158	27 872	14 768	1 228	9 159	51 487	106 770	-488 729	130 470
Étrangers	7 274	-799	15 627	13 731	-239	-105	2 084	272	-1 136	-4 385	45 092	19 241
Éducation, santé et travail social												
Nationaux	98 677	405 704	-42 697	242 949	37 835	57 028	14 139	88 294	65 878	426 554	125 183	1 218 640
Étrangers	11 514	49 605	20 340	92 816	-461	154	299	5398	-760	18 997	79842	296167

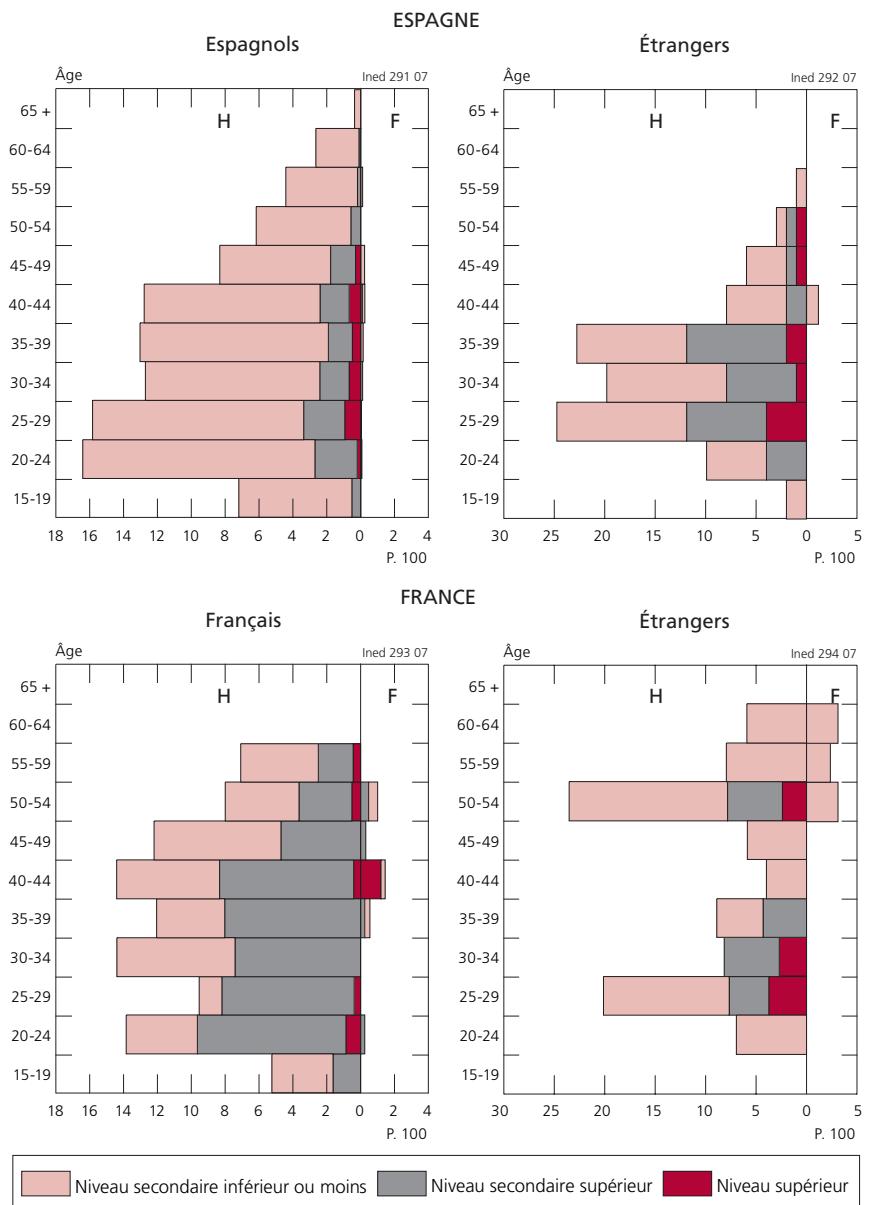
	Espagne		Italie ⁽¹⁾		Grèce		Portugal		France		Europe des Quinze	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Services domestiques												
Nationaux	2 658	- 22 968	- 22 024	- 6 722	- 436	- 1 765	- 383	- 9 844	76 633	- 3 721	69 657	- 27 567
Étrangers	9 008	265 780	19 363	136 990	0	17 188	91	11 194	7 353	7 325	36 399	442 532
Autres services												
Nationaux	42 064	100 172	28 744	126 270	3 029	14 710	- 10 541	11 153	11 616	30 374	131 913	276 215
Étrangers	20 872	20 404	38 165	55 531	973	3 111	2 594	599	- 3 624	- 3 618	65 057	84 093
Total												
Nationaux	64 7 398	1 187 404	- 383 257	542 010	30 894	102 925	- 18 286	83 920	426 518	846 485	- 887 603	2 519 409
Étrangers	895 930	724 004	956 333	605 587	97 180	52 890	32 969	30 813	- 89 780	- 3 061	2 061 811	1 632 486

⁽¹⁾ Pour l'Italie, les données sont classées par lieu de naissance et non pas par nationalité.

Lecture : En gris, diminution du nombre d'actifs entre 2000 et 2005.

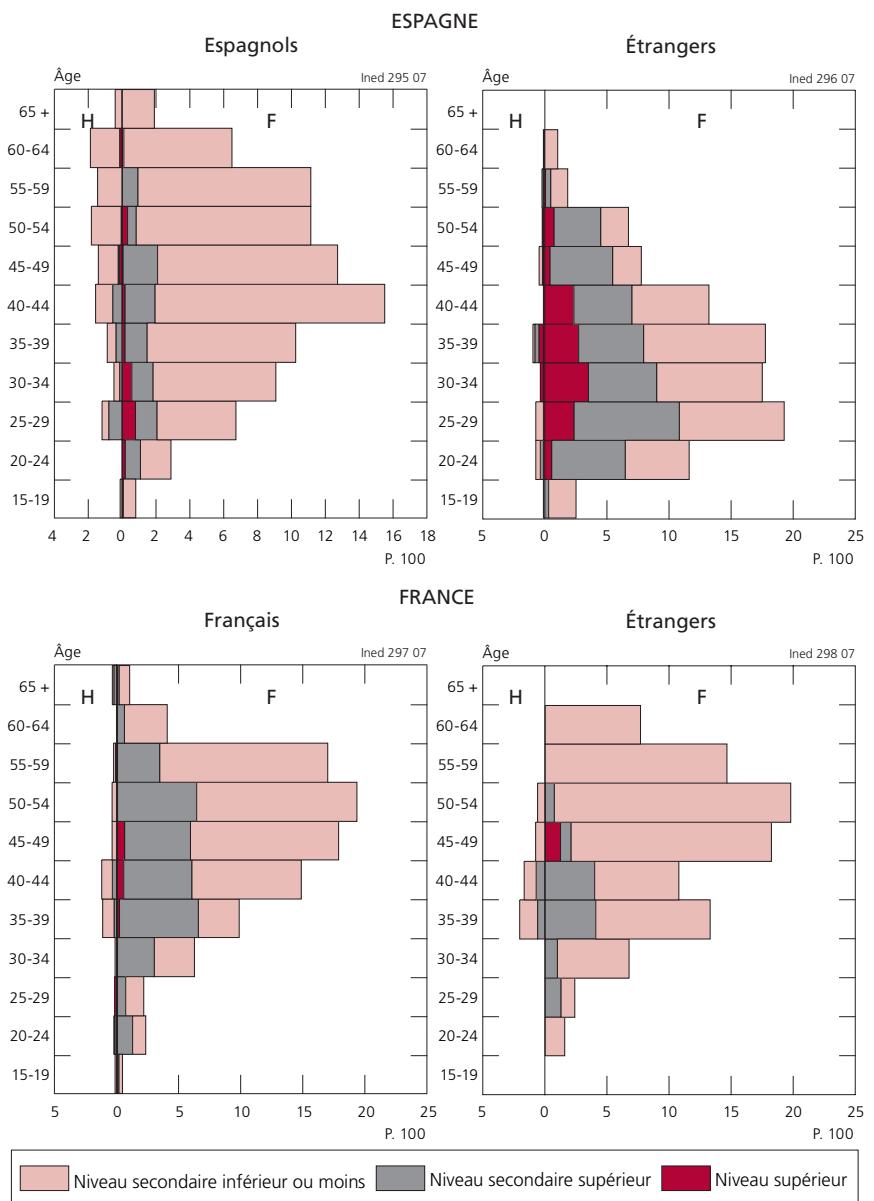
Source : Eurostat, enquêtes sur les forces de travail.

Figure 2. Structure par âge, sexe et niveau d'instruction des actifs nationaux et étrangers peu qualifiés dans le secteur de la construction. Espagne et France, 2005



Source : Eurostat, enquête sur les forces de travail, 2005.

Figure 3. Structure par âge, sexe et niveau d'instruction des actifs nationaux et étrangers peu qualifiés dans les services domestiques. Espagne et France, 2005



Source : Eurostat, enquête sur les forces de travail, 2005.

En revanche, dans les services domestiques (figure 3), qui emploient très majoritairement des femmes, l'Espagne illustre typiquement une dynamique de substitution : les femmes espagnoles qui travaillent dans ce secteur sont plutôt âgées, avec un faible niveau d'instruction, tandis que les femmes immigrées sont en moyenne plus jeunes et ont un niveau d'instruction plus élevé. Les caractéristiques des actives françaises et étrangères sont, *a contrario*, très similaires en France : ce sont des femmes majoritairement âgées (45-59 ans) et peu instruites. L'absence relative de jeunes immigrées dans ce secteur en France peut résulter de ce que ces postes sont encore majoritairement occupés par les femmes qui ont immigré dans les années 1960 et 1970. En Espagne (et dans les deux autres pays méditerranéens), par contre, l'arrivée des jeunes générations féminines autochtones, plus instruites, sur le marché du travail a probablement généré une forte demande de jeunes femmes immigrées pour s'occuper des tâches domestiques, et plus particulièrement des soins aux enfants et aux personnes âgées.

Conclusion

L'analyse du marché du travail espagnol et dans les autres pays du Sud de l'Union européenne plus la France montre que l'arrivée massive d'immigrants étrangers est directement liée à l'évolution et aux caractéristiques de la main-d'œuvre dans le pays d'accueil, dont l'amélioration de la situation socio-économique paraît agir comme une espèce d'« aspirateur » de travailleurs immigrants. On peut qualifier ce processus de « complémentarité » entre les mains-d'œuvre nationale et étrangère, car il semble exister une relation entre l'augmentation des flux d'immigration et l'ascension sociale de la population autochtone.

Dans certains pays, la complémentarité est plus évidente. C'est le cas actuel, parmi les pays étudiés, de l'Espagne, de la Grèce et de l'Italie, où la participation croissante au marché du travail des jeunes générations féminines plus instruites paraît générer une demande de travailleurs étrangers pour occuper les postes les plus durs et les moins rémunérés, comme le travail domestique ou les soins aux enfants et, surtout, aux personnes âgées, qui étaient auparavant assumés par les femmes autochtones dans un contexte d'État providence historiquement peu développé. Cette situation se combine à un vieillissement croissant de la population dans les dernières décennies, ce qui augmente la demande de travail dans le secteur.

On peut se demander si la présence conjointe de travailleurs nationaux et étrangers dans certains secteurs d'activité – la construction, par exemple – crée une compétition entre les deux groupes d'actifs pour les mêmes postes ou si les travailleurs autochtones ont plus de chances d'être promus que les travailleurs immigrés, suivant le modèle de la féminisation de secteurs autrefois majoritairement masculins où les hommes qui restent sont promus à des positions supérieures par rapport aux femmes. Pour répondre à cette question et, en

général, pour étudier la mobilité sociale des actifs, il faudrait effectuer une analyse longitudinale qui n'a pas été possible ici du fait de l'absence de données adéquates.

Finalement, si l'arrivée d'étrangers dans les pays du Sud de l'Union européenne n'est pas due au manque de main-d'œuvre causé par les évolutions démographiques dans les pays d'accueil, l'accentuation du vieillissement dans les prochaines décennies va probablement agir dans le même sens que les processus sociaux mentionnés. De cette façon, l'arrivée à l'âge actif des générations creuses nées dans les années 1980 et 1990 va être un facteur supplémentaire de demande de travailleurs étrangers et, si l'hypothèse de la complémentarité se vérifie, cela devrait favoriser encore plus l'ascension sociale des jeunes actifs autochtones.



RÉFÉRENCES

- AMBROSINI M.**, 2001, « The role of immigrants in the Italian labour market », *International Migration*, 39 (3), p. 61-83.
- BAGANHA M.I.**, 2003, « La inmigración y el mercado de trabajo en Portugal », *Migraciones*, 14, p. 131-144.
- BALCH A.**, 2005, « Immigration as a labour market strategy. Spain », in **NIESSEN J.** et **SCHIBEL Y.** (éd.), *Immigration as a labour market strategy – European and North American Perspectives*, Migration Policy Group, Brussels, Juin 2005.
- BALDWIN-EDWARDS M., ARANGO J.**, 1999, *Immigrants and the Informal Economy in Southern Europe*, Londres, Frank Cass.
- BONIFAZI C.**, 1998, *L'immigrazione straniera in Italia*, Bologna, Il Mulino.
- CACHÓN L.**, 1997, « Segregación sectorial de los inmigrantes en el mercado de trabajo en España », *Relaciones Laborales*, 10, p. 49-73.
- CARRASCO R., JIMENO J.F., ORTEGA, A.C.**, 2004, « The effect of immigration on the employment opportunities of native-born workers: some evidence for Spain », *Current Research on the Economics of Immigration*, Fundación Ramón Areces, Madrid.
- COLECTIVO IOÉ**, 2002, *Immigració, escola i mercat de treball*, Barcelona, Fundación « La Caixa ».
- DICKENS W. T., LANG K.**, 1988, « The reemergence of segmented labor market theory », *The American Economic Review*, 78 (2), p. 129-134.
- DI COMITE L.**, 1990, « Le migrazioni Sud-Nord nell'area del Bacino Mediterraneo e la transizione dell'Italia da paese di emigrazione a paese di immigrazione », **ANCONA G.** (éd.), *Migrazioni mediterranee e mercato del lavoro*, Bari, Cacucci, p. 43-58.
- DOMINGO A., GIL F., VIDAL E.**, 2006, « Participation of immigrants in the European Union's national labour markets in a context of complementarity: Substitution or Competition with local labour force? », communication à l'*EAPS European Population Conference 2006*, Liverpool, 21-24 juin, publiée dans *Papers de Demografia*, 285.
- ENCHAUTEGUI M. E.**, 1998, « Low-skilled immigrants and the changing American labor market », *Population and Development Review*, 24 (4), p. 811-824.

- FELD S.**, 2000, « Active population growth and immigration hypotheses in Western Europe », *European Journal of Population*, 16, p. 3-40.
- GARRIDO L., TOHARIA L.**, 2004, « La situación laboral de los españoles y los extranjeros según la Encuesta de Población Activa », *Economistas*, 99, p. 74-86.
- GIL F., DOMINGO A.**, 2006, « La complementariedad de la actividad de españoles y extranjeros: análisis sectorial y diferencias territoriales », communication présentée au X Congreso de la Población Española, Pamplona, 29 juin – 1 juillet.
- KING R., LAZARIDIS G., TSARDANIDIS C.** (éd.), 2000, *Eldorado or Fortress ? Migration in Southern Europe*, New York, Palgrave Macmillan.
- MALHEIROS E.**, 1996, *Imigrantes no Regiao de Lisboa: os anos de mudança*, Lisbonne, Colibri.
- MARQUES J., GÓIS P.**, 2006, « Eastern European migration to Portugal: similarities and differences between immigrants from Ukraine, Russia and Moldavia », communication présentée à l'EAPS European Population Conference 2006, Liverpool, 21-24 juin.
- MUÑOZ PÉREZ F., IZQUIERDO ESCRIBANO A.**, 1989, « L'Espagne, pays d'immigration », *Population*, 44 (2), p. 257-289.
- PIORE M.**, 1979, *Birds of Passage: Migrant Labor and Industrial Societies*, New York, Century University Press.
- PTEROUDIS E.**, 1996, « Émigrations et immigrations en Grèce : évolutions récentes et questions politiques », *Revue européenne des migrations internationales*, 12 (1), p. 159-189.
- REYNERI E.**, 2004, « Immigrants in a segmented and often undeclared labour market », *Journal of Modern Italian Studies*, 9 (1), p. 71-93.
- SALT J., ALMEIDA J.C.**, 2006, « International Migration in Europe. Patterns and Trends since the mid-1990s », *Revue européenne des migrations internationales*, 22 (2), p. 155-175.
- THIERRY X.**, 2004, « Évolution récente de l'immigration en France et éléments de comparaison avec le Royaume-Uni », *Population-F*, 59 (5), p. 725-764.



ANDREU DOMINGO ET FERNANDO GIL-ALONSO • IMMIGRATION ET ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DE LA MAIN-D'ŒUVRE AU SUD DE L'UNION EUROPÉENNE

Dans un contexte de très forte croissance des flux d'immigration, cette note vise à analyser les évolutions de la structure de la main-d'œuvre en Espagne et à les comparer avec celles des autres pays méridionaux de l'Union (la Grèce, l'Italie et le Portugal) et de la France (vieux pays d'immigration internationale). On examine les dynamiques à l'œuvre dans chaque secteur d'activité, en distinguant ceux dans lesquels il existe une substitution de la main-d'œuvre étrangère à la main-d'œuvre autochtone, ceux qui sont caractérisés par une croissance conjointe des deux groupes, et ceux qui apparaissent davantage réservés aux actifs nationaux. Les résultats montrent que l'Espagne, l'Italie et la Grèce partagent des caractéristiques similaires – et différentes des modèles représentés par la France et le Portugal – qui s'expliquent notamment par le fait que dans ces pays, la hausse du niveau d'instruction des jeunes générations et de la participation des femmes au marché du travail comparativement aux générations précédentes a été particulièrement importante.

ANDREU DOMINGO ET FERNANDO GIL-ALONSO • IMMIGRATION AND CHANGING LABOUR FORCE STRUCTURE IN THE SOUTHERN EUROPEAN UNION

This short paper considers how very rapid growth in immigration flows may have shaped changes in the structure of the labour force in Spain relative to that of the other southern countries of the European Union (Greece, Italy and Portugal) plus France (a traditional immigration country). We consider the processes at work in each sector of economic activity, distinguishing those where native-born labour is being replaced by foreign-born labour, those characterized by a combined increase of the two, and those that appear to be more of a national workers' preserve. The findings show that Spain, Italy and Greece share similar characteristics, different from those of France and Portugal, attributable notably to rising educational levels among the young and much higher female labour force participation compared to previous generations in these countries.

ANDREU DOMINGO ET FERNANDO GIL-ALONSO • INMIGRACIÓN Y EVOLUCIÓN DE LA ESTRUCTURA DE LA MANO DE OBRA AL SUR DE LA UNIÓN EUROPEA

En una situación de muy elevado crecimiento de los flujos de inmigración, esta nota analiza las evoluciones de la estructura de la mano de obra en España y las compara a las de los demás países meridionales de la Unión (Grecia, Italia y Portugal) y de Francia (país de inmigración internacional desde hace mucho tiempo). Se examinan las dinámicas en marcha en cada sector de actividad, distinguiendo aquellos en los que existe una sustitución por la mano de obra extranjera de la mano de obra autóctona, aquellos que se caracterizan por un crecimiento conjunto de ambos grupos y aquellos que aparecen más reservados a los activos nacionales. Los resultados muestran que España, Italia y Grecia comparten características similares y diferentes de los modelos representados por Francia y Portugal que se explican en particular por el hecho de que en aquellos países, el alza del nivel de instrucción de las jóvenes generaciones y de la participación de las mujeres en el mercado de trabajo comparada con las generaciones anteriores ha sido particularmente significativa.

